



# La Gazette des Mousquetaires de l'Ufo

Gérard DEFORGE

Numéro 112 du jeudi 30 janvier 2025

*Gwion Coet ar Roc'h*



*Dédié à Gérard Deforge, notre ami, et à tous ceux qui, à travers le monde,  
recherchent ou ont recherché passionnément la Vérité*

## I - Confidences et dialogue avec un Ami... entre-coupés de nombreux silences ...

**Gérard Deforge** - ... c'est l'éternelle histoire, non seulement à se demander si nous sommes les seuls dans notre Univers mais surtout d'où l'on vient, quelles sont nos origines...

**Guy Coatanroc'h** - A vrais dire... à dire vrais, je pense que je connais tout de même les miennes, tout au moins mes origines de naissance et sais de quel pays sur cette planète vivaient mes ancêtres, donc d'où je viens !

- Ah ! Ah ! La Bretagne, l'Armorique, le breton bretonnant et son chapeau rond élevé et éduqué tout comme moi en région parisienne. Mais en vérité, tu as raison, il y a réflexion sur cette sorte de rêve qui nous dépasse puisque jusqu'à ce jour, nous n'en savons vraiment rien de nos véritables origines.

- Mais tout au moins, tu en connais les tiennes, régionales tout comme moi, non ?

- Oui... tout comme toi... aussi douloureuses... avec joies et aussi passions, souffrance, amertume...



- ...sais-tu que ma mère naquit en 1912 à Varsovie... elle avait deux sœurs et deux frères. L'aîné mourut très jeune d'un accident, l'autre de faim... les trois sœurs dépasseront l'âge de 90 ans, cependant très mal nourries car à l'époque il était difficile pour la population, donc la famille de trouver une nourriture suffisante, la famine y régnait ! Son père, mon grand-père, né en 1883 eut un passé militant, au service de ses collègues de travail, il avait horreur de l'injustice et de toute forme d'exploitation. Il le paya cher, se retrouvant souvent sans travail. La famille ne mit pas longtemps à littéralement *crever de faim*... dans cette situation, ils sentirent aussi qu'ils pouvaient devenir les victimes de manifestation ethnocide, événements communs en ce temps-là. Une relation de la famille leur suggéra de s'expatrier aux Etats Unis, car il n'y avait plus d'avenir pour eux dans ce pays, la Pologne, mais il partit avec l'intention de s'installer à

Paris, faute d'avoir pu embarquer sur le *Titanic*, à destination des Etats Unis, ce qui lui sauva la vie. Il s'embarqua plus tard sur un autre bateau qui faillit couler lui aussi, torpillé et fut secouru avec d'autres passagers pour se retrouver, je ne sais pas comment en Allemagne, enfermé, sans papiers, c'est, je crois ma grand-mère qui lui fit passer de faux papiers pour sortir de la prison où il avait été enfermé...

- ...

- ... ma grand-mère et mes tantes partirent le rejoindre et ceci se produisit au cours d'une épopée rocambolesque et qui aurait pu facilement tourner au cauchemar. Ma grand-mère et ses trois jeunes beautés traversèrent donc l'Europe au cours du premier conflit mondial et rejoignirent à Paris où ma mère, qui était la plus jeune des filles, perfectionna vite son français en suivant des cours à l'école Rotchild où elle eut à sa grande fierté, plusieurs premiers prix sous la forme de livres que je possède encore puis suivirent des cours de dactylo à l'école Berlitz. Elle trouva un travail intéressant de sténographe au service d'une grande maison d'édition...

- ...

- ...une de mes deux tantes épousa un musicien pianiste de bal et lui-même compositeur, qui était un homme extraordinaire de charme et de gentillesse, un peu magicien aussi et mon

autre tante vécut longtemps avec un sculpteur de renom mais elle plia bagage pour aller vivre aux Etat Unis, d'abord à New York pour vivre ensuite confortablement à Los Angeles, ville chère aux migrantes, futures américaines, pour y vivre avec un standing certain en tant que beauté féminine...

- ...

- ...mon grand-père fut arrêté et interné au Vel'd'Hiv dans les rafles des 16 et 17 Juillet 1942...

- ...

- ...et on a su que ma grand-mère arrêtée également mourut dans le train n°52 qui l'emmenait au camp de concentration de Sobibor en 1943. Quant à mon grand-père, arrivé par le convoi n°10 en date du 24 Juillet 1942, il fut assassiné par les nazis dans le terrible camp de Auschwitz, en 1943 quand ses geôliers s'aperçurent que, trop épuisé, il ne pouvait plus être productif...

- ...

- ... un peu plus tard, toi qui a connu l'ambiance des bals Musette en tant que musicien amateur telle celle de *La Guinguette de La Butte Pinson à Montmagny*, au cours d'un bal, alors que ma future mère allait quitter le plancher de la piste de danse, un monsieur qui souhaitait faire de même l'a remarqué et l'invita à danser avant de partir ce qui a fait que jusqu'à son dernier souffle, ma mère gardera une véritable fascination pour la danse, la valse en particulier. Le monsieur ainsi rencontré devint à jamais son époux. Il était né en 1917, l'année douloureuse pour les familles des Poilus du Chemin des Dames, haut lieu de massacre...

- ...

- ...enfant adultérin, son père biologique était l'un des plus grands imprimeurs de Paris, sa mère, une jeune femme célibataire d'origine bretonne. Elle eut ensuite un deuxième enfant, toujours hors mariage, ce qui la condamna aux yeux de ses parents. Sa famille la répudia, elle mourut rapidement de misère, ce qui hantera mon père toute sa vie durant... petit enfant, dès son jeune âge, il fut recueilli par la famille d'une amie de sa mère au cœur de la forêt de Rambouillet ce qui fait qu'il passa ainsi son enfance dans ce cadre très champêtre et il put étudier à l'école du village. Son instituteur voulut qu'il poursuive ses études et le fit admettre à l'école Normale de Versailles...

...lorsqu'il eut son diplôme d'instituteur et qu'il épousa sa *Betty*, ma mère, il l'a pria pour qu'elle abandonne toute activité salariée, afin qu'elle se consacre exclusivement à lui et à ses enfants. Je fus le premier vivant. Deux autres allaient suivre, avec de grands écarts d'âge, entrecoupés par quelques épisodes très peu agréables, surtout pour ma mère car mes parents continuaient à être pourchassés à cause de ses origines...par qui tu sais... nous quittâmes Argenteuil de justesse là où nous vivions, mon père avait un poste d'enseignant à l'école des Côteaux. C'est ainsi que nous échouâmes à Génicourt, pour y vivre jusqu'en 1951. A cette époque de sortie de guerre... j'eus mon père comme instit jusqu'à mon entrée en 6<sup>ème</sup> de générale...

- ...

- ...à ce moment-là, je ne me rendais pas compte que sa vie durant, mon père mènerait une étrange deuxième carrière qui l'absorbera complètement : celle d'un écrivain sous le nom de Robert Prade mais la malchance se situait toujours dans la même direction, comme celle de ta famille de Résistants aussi si je peux m'exprimer ainsi. Pendant la période d'occupation mes parents cachèrent mes tantes et oncle, des amis et connaissances ce qu'ont fait également les tiens qui l'ont payé cher mais pour nous, *le Hic*, c'est que l'appartement de fonction qu'occupaient mes parents était séparé d'un couloir de la Mairie. Ils écoutaient aussi *Radio-Londres* en sourdine et évitaient absolument de s'exprimer des évènements devant moi. En effet, en face de leur porte d'entrée de la salle à manger, se trouvait une porte d'entrée de bureaux de la Mairie qui était investie par le QG. local de l'occupant, la Kommandantur allemande...

- ...

-... j'ai un souvenir très net de l'arrivée des dits *libérateurs américains*. J'avais donc 5 ans, un peu plus vieux que toi...



- Heu ! Non ! Pour ma part, j'étais dans l'année de mes 10 ans et les premiers que j'ai vu, de libérateurs à Saint Denis étaient ceux de la 2<sup>e</sup> Division Blindée de Leclerc. Mon père commandant résistant, chef de ma sœur et de mon frère FFI aussi, qui l'ignoraient par cloisonnement sécuritaire, nous avait prévenu et nous étions cachés dans un grand égout collecteur au bord de la Seine près de notre maison. Cette photo a une triste histoire : Vers l'année 1960, je montre au caissier d'une l'entreprise pour laquelle je travaillais, des photos prises à la Libération de Saint Denis. Sur celles-ci il se reconnaît avec son chef de char à côté de lui et se met à pleurer. Il me raconte qu'à Dompierre village avant les Vosges il a dû remplacer son copain tué dans la tourelle, la tête éclatée, sur laquelle je suis assis sur le canon...

-... coïncidence non dû au hasard comme le dit Jacques Vallée... j'ignorais que tu es plus âgé que moi... mes parents savaient qu'ils arrivaient. Mon père connaissait même l'heure approximative. Il me fit monter dans le grenier. « Regarde... », me dit-il, et nous voyions au loin, par le vasistas qui donnait plein Ouest. On entendait le bruit sourd et régulier de coups de canons. Nous vîmes un nuage de poussière à l'horizon. Les coups sourds de la canonnade se rapprochaient... alors il m'emmena dans l'abri souterrain qui avait été construit près de l'école. Il faut dire que notre zone d'habitat était souvent bombardée, à cause d'un commandement allemand installé à Génicourt, et bien entendu, à cause de l'aérodrome. Je me souviendrai toute ma vie de ces jeeps et autres blindés, ces soldats dans leur uniforme de guerre, alors que nous avons été autorisés à sortir de nos cachettes, après les derniers accrochages. Ce chewing-gum avalé sans mâcher et cette orange que l'un d'eux me donna. C'était une orange, fruit que je ne connaissais pas. La salle de classe fut transformée en hôpital de campagne. Les blessés des deux camps voisinaient dans ce local, qui affichait complet. Une odeur qui me hanta longtemps, et encore aujourd'hui, dès que je perçois cet arôme, je revois toutes ces scènes... mon père est décédé en 2002. Ma mère a vécu jusqu'en 2007. Mes parents reposent au cimetière de Gisors. Ma mère fut le grand tout sans laquelle mon père n'aurait pu simplement survivre. Impensable, mais absolument authentique. Parfois dans ses poésies, il lui rendit hommage :

Cela fait cinquante ans, parfois je n'ose y croire,  
Qu'un soir de février, nos chemins se croisèrent,  
En ces temps incertains, qui défiaient l'histoire,  
Tandis que s'apprêtaient les trompettes guerrières.

Nous avons dansé sur ce trouble volcan,  
D'une vie si légère et parfois dédaigneuse,  
De ce qui pourrait être un avertissement  
En ces soirs emblavés de brumes sulfureuses.

Cela fait cinquante ans que nous sommes ensemble,  
Et, de ce long parcours, qui tient en notre main,  
Il nous semble soudain, sous la feuille qui tremble,  
Des alizés venus d'océans très lointains.

Dès qu'ils s'approchent de nous pour pousser notre barque,  
Afin de nous mener vers l'île désirée  
Là où règne toujours un bienveillant monarque,  
Qui suscite, des flots, l'impalpable buée.

Le soleil reparaît, déchire cette brume,  
Et nous entraîne alors sous la flèche du temps.  
Tandis que, du passé, dans leur beauté s'exhument  
Les fleurs jamais fanées de ce premier printemps.

Ce texte fut lu lors des obsèques de notre mère...

-...

-... comme beaucoup le pensent, comme de la tienne certainement aussi, notre mère était une femme d'exception, rare, certes, petite par la taille, mais une vraie grande dame. Elle avait ce que j'appelle la *politesse du cœur*, très vive, intelligente, délicate et psychologue, trop parfois, à notre goût... elle a été une épouse et une mère très dévouée, imprégnée d'abnégation, pensant toujours aux autres avant elle-même. Elle voulait toujours s'assumer, et faire les choses toute seule, et cela jusqu'à la fin de sa vie... une vie qui commence en Pologne, à Varsovie où elle est née en 1912, et où les cinq premières années de sa vie ont été très difficiles. Elle a souffert de malnutrition et a été à moitié paralysée mais elle a vaincu la maladie. S'ensuivra une longue marche à travers le Nord et l'Est de l'Europe pour arriver en France avec sa mère, ses deux sœurs, puis son père... la France, pays d'accueil tant désiré ! La France qu'elle adorait, où elle s'est si bien intégrée, exerçant plusieurs métiers... elle rencontre Robert Deforge-Prade, son futur mari, instituteur et poète, romancier, qui deviendra un poète reconnu dans le monde de la Poésie Moderne. Ils se marieront en 1937, mais arrive la seconde guerre mondiale et ses heures tragiques...

- ...

-... notre mère va éprouver un choc terrible, l'un des plus durs de sa vie, qui en a pourtant connu d'autres et ce, dû à la barbarie nazie... son père pris dans la rafle du Vel d'Hiv en 1942 et déporté à Auschwitz et sa mère, en 1943, à Sobibor, avec quinze autres membres de la famille... ignobles blessures qui la mineront toute sa vie, mais elle luttera avec notre père, qui avait à affronter ses propres blessures...ils lutteront, à leur manière, pour surmonter tous ces drames, qui resteront pourtant tellement vivaces dans leur mémoire... dans ma mémoire...

-...

-... ça n'est pas mon habitude de me confier ainsi... je ne pense pas tout te narrer aujourd'hui, mais voici quelques images, quelques flashes vécus... notre père imprimant ses poèmes et notre mère cousant à la main et préparant les feuillets de recueils de poésie qui seront ainsi fabriqués, joués à quatre mains comme sur un piano, par les centaines de ses caractères de plombs, et dont il faisait cadeau de ses compositions imprimées... nos vacances en camping commencé en 1949 et qui ont continué avec la deudeuche familiale, puis la 203... l'amour de la montagne qui lui est venu avec les excursions qu'il aimait accomplir avec ses enfants dans le fier massif des Ecrins. Côté océan et mer, les premières vacances qu'il s'offrit à Sanary sur Mer, en 1949, qui furent vécues comme un conte de fées et ce sera La Bretagne, les sites de Trégastel et de Ploumanac'h, avec leur granit rose et les eaux si bleues... Ploumanac'h n'est pas loin de chez toi ?

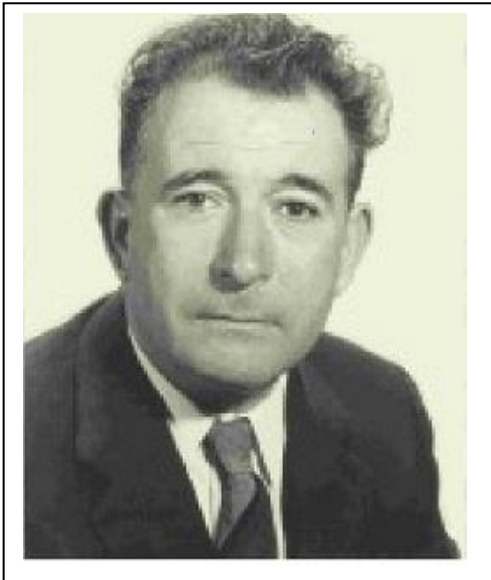
-... non bien sûr, avec ses roches aux figures célèbre comme celle qui annonçait Overlord, le débarquement pour nous au pays le 5 juin 1944 à 23h45 par la réception au sol des deux compagnies de parachutistes français sur mon bled... « *le chapeau de Napoléon est-il toujours à Perros Guirec ?* » Je retrouverais un des lieutenants blessé (André Botella), soigné et caché par les miens, en AFN le 8 juin 1958 à Mostaganem lors de la tournée des popotes du Grand Charles...

-... encore une coïncidence non due au hasard ? Mon père gardera de l'Auvergne, région de Murol, un souvenir ému de ses premières vacances avec sa jeune épouse, et puis cette drôle d'attente, en la drôle de nouvelle guerre avant son incorporation pour y aller, (voir son roman, *L'ombre du Temps*, publié aux Éditions Paulo Ramand).

-...

-... notre maman a été très douce, aimante, délicate et attentive. Elle nous a appris à tous les trois à lire, écrire et compter très tôt. Elle avait un sens rare pour observer, deviner ses enfants, et tous les autres... Elle aimait recevoir les amis de mon père et les siens à Neuville, dans ce lieu magique à l'époque, digne du grand Meaulnes. Et nos yeux d'enfants puis d'adolescents ont côtoyé peintres et poètes... quelle vitalité, quel exemple, quelle lucidité aussi et quelle foi en la vie... profondément mélomane, amoureuse de la musique classique, et, en même temps excellente danseuse... je la revois et nous la revoyons... on ne peut tout dire, il faudrait un livre... comme l'a dit Victor Hugo « ...ô, l'amour d'une mère, amour que nul n'oublie » ...

-...



-... et puis mon père, Robert Deforge-Prade, disparu alors qu'il allait sur ses 86 ans, en 2002. Sa tombe est visible au cimetière de Gisors. Sa vie a été entièrement consacrée à l'enseignement et à la poésie. Instituteur pendant 38 ans, il a été précurseur en plusieurs domaines : la méthode Freinet, le dessin dans son enseignement, la pratique du sport, en particulier la natation qui l'a conduit à être à l'initiative de la construction de la piscine de Génicourt avec les gens du village, juste après la guerre de 1939/1945. Il a connu les rudes conditions de classe unique à 60 élèves par classe en milieu rural et urbain, faisant malgré tout créer et éditer par ses élèves des journaux scolaires. Il a écrit ses premiers poèmes dès l'âge de 15 ans. Son premier recueil, *La route et le Ciel* a été publié en 1944. Après une période où il utilise le vers libre, il se tourne vers l'alexandrin. En tout, il a publié 42 recueils de poésie réalisés et imprimés de sa main.

De l'écriture à la confection de ses plaquettes de poésies mises en forme avec des caractères en plomb, à la façon de l'imprimerie artisanale traditionnelle, avec une petite presse scolaire, tout a été créé et confectionné à la main, par le poète, aidé de son épouse, pendant une cinquantaine d'années, au rythme de production de presque un ouvrage par an. Imprimé souvent chaque fois à plusieurs centaines d'exemplaires, et envoyé à ses frais, gratuitement, à ses amis littérateurs, aux bibliothèques internationales, à ses correspondants. Jamais il ne voulut connaître l'outil informatique, qu'il aurait pourtant déjà pu utiliser. Le stylo était l'unique instrument guidé par son inspiration, qui pouvait s'exprimer à toute heure du jour ou de la nuit. Il a aussi écrit des nouvelles, des fables, des romans et un livre autobiographique sur son enfance, ainsi qu'un petit abécédaire extrêmement humoristique. Il a fait partie de la Société des Gens de Lettres. Il a reçu le prix de Brocéliande en 1972, le prix Ilarie Voronca organisé par Poésie-Rencontre 12 Aveyron en 1974, le prix Albert Hennequin de la Société des Gens de Lettres en 1983. Sa correspondance est très riche par la qualité de ses destinataires : René Char, René Guy Cadou, Léopold Sedar Senghor, Robert Sabatier, Marguerite et André François, Jean Rousselot, Denys Paul-Bouloc, le dessinateur Henry Crespi, Luc Decaunes, Jean Thomas, Roger Toulouse, Gaston Bachelard et bien d'autres... un certain nombre de coupures de Presse lui sont consacrées, conservées par notre famille...

-...

-... l'ensemble de son œuvre est tourné vers l'amour de la nature, les arbres, les oiseaux, les couchers de soleil, la mer, avec de profondes réflexions incidentes sur le sens de la vie, qui sourdent au détour d'un vers, toujours très travaillé. Cette œuvre est marquée au fer rouge par une enfance complètement atypique, parmi des gens déjà âgés, extrêmement modestes et dévoués. Cela au cœur de l'immense domaine de la forêt de Rambouillet, au sein de laquelle il fut élevé dans une maisonnette isolée, sise sur la commune de Ste Mesme, près de Dourdan, jusqu'à son émancipation administrative. Cette enfance, ses origines marquées par un drame initial extrêmement violent, le poursuivront toute sa vie, jusqu'à son dernier souffle.

Son épouse aura été pour lui tout ce dont un homme peut avoir besoin depuis sa plus petite enfance. Sans elle, il n'aurait pas pu ni su être, tout simplement. Profondément pacifiste, humaniste intègre, il a toujours refusé de se mettre en avant. Sa timidité cachait un grand courage personnel, qu'il utilisa sans état d'âme, pendant le dernier grand conflit mondial. Cette timidité venait d'une enfance solitaire, où les bruits de la nature étaient plus présents dans sa vie que les jeux avec des camarades...

-...

-... mais revenons à nos moutons. De ces époques, avec la fascination des états de guerre et périodes d'incertitudes où je scrutais les cieux zébrés de balles traçantes et de tous ces mouvements d'avions de guerre, cela mêlé à mon profond isolement social, porté à l'amour de la méditation, de la solitude souvent, de l'observation du ciel et de ses mystères, de tous ses mystères, tant qu'à faire ! D'où mon intérêt pour la météorologie, l'astronomie, l'ufologie avec une réflexion approfondie sur le sens de tout cela, d'autant plus que j'étais élevé dans une liberté totale de pensée.

-... Ah ! Nous y voilà car tu n'as pas beaucoup parlé de toi en particulier de l'Ufologie, de tes enquêtes, comment tu as pu en arriver à étudier cela...

-... Tout est dit et expliqué dans mes enquêtes et publications. Dès lors, à quoi bon... plus important peut-être... par exemple, j'étais l'un des seuls enfants du village à ne pas suivre les cours de catéchisme du jeudi et pour cause car par ailleurs cela ne contribuait pas à me socialiser parmi mes jeunes congénères ! Ces carences de socialisation me portèrent un lourd préjudice jusqu'à l'âge de mes vingt ans. Inutile de te dire que je ne souhaiterais pas revivre cette phase une seconde fois ! Mais vers mes vingt ans, et un peu après, précisément, je fus parfaitement conscient de la gravité de ma situation, je l'analysais correctement et décidais d'y remédier par un engagement social complètement débridé, afin de me tester, et de pouvoir me situer *parmi les autres, et leur être utile, par la même occasion, si cela s'avérait possible*. Au moins, ma présence hasardeuse sur cette planète pourrait ainsi être justifiée ! Je m'infligeai donc une inévitable épreuve de vérité, quelles qu'en pourraient être les conséquences. Je n'avais pas le choix. J'étais pleinement conscient de ma situation, très peu enviable. Et je pense que ce saut dans l'inconnu m'a réussi assez bien... et toi, crois-tu en Dieu ?

-... Ah ! L'éternelle question ! Je m'y attendais... de quel Dieu parles-tu... il y en aurait plusieurs ou bien toujours le même mais différent quand même suivant les adeptes de religions courantes. Mes ancêtres possédaient un riche patrimoine de croyances, de mythes, de légendes, d'épopées, de poèmes dont seuls quelques fragments épars nous sont parvenus. Il est cependant possible de reconstituer d'importants morceaux du puzzle celtique à partir d'un certain nombre de source qui se recoupent et se complètent les une les autres, les légendes populaires, les rites encore vivants dont le sens caché peut-être retrouvé non seulement dans les pays Britons Scots, Galles, Eire et Bretagne et surprenant, les mêmes en de nombreux endroits du Monde...

-... et alors ?

-... et alors, qu'il y ait eu un commencement, un créateur, c'est une possibilité, ceci ne s'est pas fait tout seul par génération spontanée. Il y a donc de quoi s'obstiner dans la recherche de la vérité ovnienne.

-... C'est bien mon avis. A partir de ces évidences pour moi, chacun a le loisir d'approfondir une réflexion personnelle sur la venue de l'humain sur notre planète et ses modes de fonctionnement de ses sociétés. Mais je n'ai pas de leçon à donner ! La réflexion de chacun peut servir au mieux-être de tous. Encore faut-il pouvoir s'extraire de la gangue des forces qui nous contraignent...dans la mesure du possible ! A chacun ses choix, et d'assumer leurs conséquences, là encore, dans la mesure des possibilités terrestres....

---oooOooo---



*(La plupart des acteurs de cette aventure sont disparus ou sont sur le point de quitter la scène...Ce petit écrit se veut être une contribution modeste et sincère, à la mémoire universelle mais surtout à celle de notre grand ami et compagnon, Gérard Deforge.)*

L'Association SCEAU-Archives Ovni conserve en archives les livres, publications et documents sur les phénomènes Ovnis. Vous pouvez y retrouver une partie des publications de Gérard Deforge, déclaré par l'écrit ci-dessous de son secrétaire Gilles Durand :

« La litanie continue et c'est bien triste. Pour LDLN, Lumières Dans La Nuit, pendant la période dirigée par Joël Mesnard, actuellement Jean Louis Lagneau, Gérard Deforge fut un enquêteur obstiné qui n'hésitait pas à suivre les témoins durant des années, réitérant entretiens et retour sur le terrain. Il connut une certaine notoriété avec son enquête fouillée sur l'observation complexe dite d'Haravilliers. Avec ses complices Georges Metz et Jean-Claude Venturini ils formèrent les "Mousquetaires de l'Ufologie". Il était un participant régulier et actif du Repas Ufologique de Paris aux 4 temps à La Défense avec Gérard Lebat, à partir de l'année 2004 avec Christian Comtesse et ensuite d'OVNI Paris, au même endroit avec Guy Loterre, jusqu'à la fin de cette période en l'année 2016. Il participa ensuite à quelques réunions d'OVNI Paris à La Maison des Mines avec Patrice Galacteros, rue St Jacques, mais sa santé précaire et une longue maladie l'éloignèrent des réunions en présentiel, il s'était retiré alors à Marseille pour profiter du soleil et de la proximité de sa famille, pour ensuite revenir en Région Parisienne, pour finir ses jours. C'était un homme très sympathique et chaleureux. Même si vous n'aviez pas le même point de vue sur telle ou telle observation, sur telle ou telle hypothèse, il savait vous écouter et débattre sereinement et avec humour. Gérard avait mis une partie de ses archives en ligne, et il avait mis le SCEAU en copie de ses mises à jour et nous avons pu télécharger ses dossiers au fur et à mesure, il nous avait également remis ses livres en double. »

« Gérard, salue Georges Metz pour nous ! Ta gentillesse nous manque déjà. Plusieurs de tes amis d'associations sont allés présenter à ta famille leurs sincères condoléances au nom de tous et des membres du SCEAU et d'autres et s'incliner une dernière fois devant toi. »



*Louise Deforge,  
Nadia Davoine, sa fille,  
Nadine Maréchal et Lara Beysens, ses belles-filles,  
Danièle Erraud, sa soeur,*

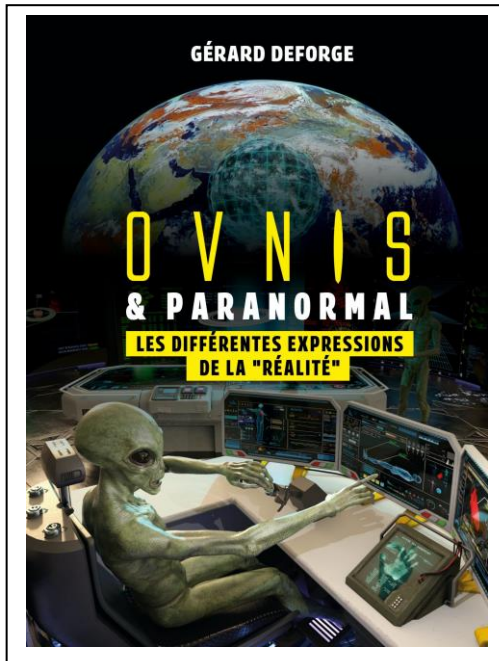
*ont la tristesse de vous faire part du décès de  
**Monsieur Gérard Deforge**  
survenu le 4 janvier 2025, à l'âge de 84 ans.*

*Conformément à sa volonté, les obsèques se tiendront au  
**Crématorium et Parc Mémorial du Val d'Oise**  
35 avenue de Verdun, 95310 Saint Ouen l'Aumône,  
le Mardi 14 janvier 2025 à 10h00.*

*Mme Louise Deforge - 2 rue de la Licorne, Bâtiment G, 95800 Cergy - 06 86 91 36 02*



## II - Complément Haravilliers audio - 10 janvier 1998 – 10 janvier 2018



Dans son livre *Ovnis & Paranormal*, Gérard Deforge à la page 125 relate qu'un habitant d'Haravilliers voulait absolument le voir :

« ...ce Monsieur était conseiller municipal du village, et ami du Maire. Il me raconta l'histoire arrivée à sa petite fille. C'est par lui que j'appris pour la première fois ce qui était arrivé au maire du village et aux habitants. Pour l'anecdote, signalons que l'anniversaire de ce Monsieur tombe le 10 janvier, vers 07h30 du matin, soit l'heure à laquelle le phénomène s'est manifesté aux autres témoins. Cette famille habite aussi le long de la fameuse rue survolée par l'objet. La petite fille était âgée de 3 ans, *un modèle de calme jusqu'à ce jour*. Dès la nuit du 11 janvier et toutes les nuits suivantes, cela durera pendant plusieurs mois, cette petite fille fut systématiquement en proie à des terreurs si fortes que ses parents durent rester à son chevet pour la calmer. Elle allait jusqu'à frapper de ses poings la cloison de sa chambre. Les parents durent consulter

un médecin qui prescrit des calmants. Les parents veulent dicter un détail : il s'agissait d'un jouet qui lui avait été offert, à cette petite fille. Une sorte de petite mécanique qui émettait des lumières éclairant jusqu'au plafond de sa chambre. Elle adorait ce jouet. Depuis l'apparition de ses terreurs, elle ne voulut plus jamais jouer avec cette mécanique, ni même la toucher. Si ce jouet était mis en marche par les parents, la petite fille exprimait un malaise évident, assez semblable à ses manifestations de peur... »

Par la suite, on s'aperçut que de nombreux autres témoignages avaient l'air d'être concerné par le phénomène aérien, l'Ovni était le principal sujet des premières enquêtes, puis on se rendit compte que le site d'Haravilliers semblait propice à des manifestations à haute étrangeté, le passage de l'engin sur lequel on porta le plus d'attention, avait été accompagné d'effets physiques sur l'environnement, psychiques et physiques sur les témoins et riverains.

A ma manière, afin de rendre un hommage à notre Ami Gérard, j'ai recherché dans mon fouillis d'archives et ce qu'il en reste de quoi faire ce n°112 de La Gazette et j'ai retrouvé cet appel téléphonique enregistré sur une vidéo de format MPEG2 ne comportant pas d'image, seulement la partie vocale. Technique employée à l'époque par Gérard qui n'avait peut-être pas d'autre moyen pour enregistrer celui-ci, phénomène de guérison inédit par la présence du passage du dit Ovni ?

- Allô Monsieur K (?)...oui, Bonjour, c'est Gérard Deforge. Je vous téléphone depuis Marseille, ça va bien ?
- Ben oui.
- Alors je vous appelle parce que c'est assez curieux je vous ai envoyé un message à l'occasion de votre anniversaire, parce que c'est en plus celui du 20e anniversaire d'Haravilliers.
- Ah ! Bon. Oui en effet ! Oui, oui.
- Depuis que j'ai ce téléphone j'ai du mal à envoyer des texto, ça n'est pas possible !
- Du plaisir à vous entendre.
- Ben oui, ça me fait plaisir aussi, il est vrai que ça fait un petit moment. Je vous envoie un grand salut à toute la famille et surtout à votre fille Cynthia qui a été particulièrement concerné par tous ces phénomènes.

- Ben oui. C'est un hasard total puisque rappelez-vous, ça s'est passé un 10 janvier le jour de mon anniversaire à 07h00, 7h ou 07h30, je ne l'ai plus en tête. Enfin c'était l'heure de ma naissance, ça n'est pas amusant.
- Je ne pense pas que c'était... que c'était vraiment le hasard... je pense.
- Mais... elle s'est... elle s'est réveillée effectivement c'est ça qui me... qui m'a toujours un peu interpellé quoi ! Parce que c'est quand même surprenant qu'au 10 janvier à 07h00 du matin, le jour de ma naissance... le jour exact et l'heure exacte de ma naissance... et à l'heure exacte elle s'est réveillée en hurlant... alors je...
- Récemment, d'après Pierre Guérin, l'astro physicien qui était directeur de l'Observatoire de Paris et qui a écrit un bouquin sur différentes affaires notamment celle d'Haravilliers par ailleurs, a repris très au sérieusement l'enquête qui avait été faite sur tout ce qui s'était passé, c'est dans son livre hein... c'est dans son livre posthume, car il est décédé un an après.
- Il faudra que je me le procure ce livre parce qu'effectivement il doit être intéressant.
- Oui. Je vous... je vous enverrai ses coordonnées d'édition.
- Ah d'accord...
- En plus de son livre, j'avais eu des contacts avec lui. Et dès le début, c'est très curieux, il m'avait dit que tout... tout ce qu'il y avait de fait était présent dans ce que les gens ont vécu ce jour-là. Euh disons, c'était... c'était une mise en scène chez vous parce qu'en fait, il y avait une cible et la cible, c'était votre fille. D'accord ?
- Ah bon... Oh là, là ! Ouais... oui je sais que je vais... je m'en rappelle. Effectivement vous m'en aviez parlé mais c'était pas ça... ça n'était pas ça qui en ressortait à l'époque.
- Et quand vous m'avez expliqué, que votre fille était parfois confrontée à des phénomènes non habituels ? La raison peut-être, c'est très curieux était celle de la présence du phénomène qui l'ont perturbé. Et puis par la suite votre fille a fait des études brillantes,
- Ah bah tout à fait. Oui, oui, y a pas problème. Moins amusant est que... parce que à chaque fois, elle était malade surtout quand elle avait passé son bac à l'époque, euh... elle s'est présentée au bac complètement chaos après une crise. Elle a eu le bac sans problème mais après. C'est vraiment assez surprenant ! Enfin bon, il y a des choses comme ça qui sont bizarres parce que moi, je m'étais dit à cette époque-là, elle était... elle avait... elle avait une maladie assez importante... grave. Je ne connais plus le terme exact médical et on s'était dit c'est raté, il va falloir qu'elle mène ses études seules à redoubler ? Son professeur d'Anglais avait pourtant dit qu'elle avait le niveau sauf en anglais. Il fallait qu'elle fasse quelques efforts pour en un mois, le repasser. Elle a rattrapé le niveau c'est extraordinaire puisqu'elle a eu 14 ou 15 en anglais. Enfin, c'est comme ça, on a eu du mal à comprendre,
- Grace peut-être au phénomène Ovni ? Car vous-même vous avez parlé de... en ce qui vous concerne, de problèmes de santé graves qui ont quand même eu évidemment un traitement médical adapté, mais il y a eu un plus absolument incompréhensible.
- Bah, écoutez... pour tout... pour tout vous dire... Euh, une première fois, j'ai rencontré... bon, je suis allé voir mon médecin traitant qui est un ami qui m'a *dit je vais te mettre entre les mains d'un ami parce qu'effectivement j'avais des saignements en allant à la selle,*
- Et cet ami, qu'est-ce qu'il vous a dit ?
- Il m'a dit... Oh là, là, euh... vous avez effectivement des polypes tout le long du colon, c'est vraiment important. Il me met entre les mains d'un... le professeur Park (?) à l'hôpital Saint-Antoine à Paris. C'est vraiment un gars... incroyable qu'il me dit, écoutez... il n'y a pas de problème, on va retirer tout le colon, c'est nécessaire, il faut qu'on le fasse. On me retire tout le colon. Quelques deux mois plus tard, on s'aperçoit sur le reste des intestins qu'apparaît un cancer. Il me dit faut venir me voir, il faut qu'on retire tout ça. Oh là, là... Et il me dit de toute manière, je vous parle très franchement, vous serez... vous aurez une vie sociale tout à fait normale parce que vous, je sais pas pourquoi, c'est bizarre... je le sens comme ça. Bon bah, très bien parce que moi je me

voyais pas avec des poches. Je suis donc à nouveau opéré avec plusieurs interventions de plusieurs heures à chaque fois. Ce sont des trucs... c'est très lourd à supporter. Il s'avère que je n'ai plus de colons et encore moins d'intestin, je n'ai pas de poche, je vis tout à fait normalement. Voilà !

- Votre corps a repris l'ascendant, quoi ! C'est tant mieux !
- Je touche du bois mais c'est... c'est incroyable quoi, des choses comme ça, surprenantes parce que tous les gens, même le médecin de contrôle de la Sécurité Sociale m'ont dit mais ça n'est pas possible, vous n'avez pas de poche... ça n'est pas possible quoi... mais tant mieux.
- Oui effectivement c'est surprenant...
- ... et à chaque fois ils m'ont demandé des comptes rendus des opérations parce qu'ils ne voulaient pas le croire. C'était impossible... impossible. Je me suis retrouvé alors en invalidité car la médecine du travail a constaté que je ne pouvais pas travailler avec ça. Moi je voulais travailler quand même mais ils m'ont mis en invalidité. J'ai eu une carte d'invalidité pour le stationnement de ma voiture, parce qu'ils pensaient que je ne pouvais pas faire de longues distances à pied. C'était impensable pour eux avec ce que j'avais... je pouvais marcher. Voilà ! Au-delà d'une certaine distance, c'était quand même difficile pour moi ! Ça ne m'empêche pas de marcher mais enfin bon ! Bref, j'utilise ma carte d'invalidité à chaque fois quand je vais me stationner... et quelque fois on doit quand même m'aider à sortir de la voiture.... l'âge aussi... à un tel point si vous voulez... si la police intervient vu la situation et demander le contrôle de ma carte...

Cet enregistrement retrouvé est étonnant. Vingt ans sont passés, et Gérard revient sur l'évènement !

<https://www.youtube.com/watch?v=5wgCN7wCclk>

Tenace en ses recherches, Gérard l'a dit lui-même, qu'il souhaitait toujours pouvoir élargir ses investigations en proposant aussi à d'autres enquêteurs de contre-enquêter car aucune relation ne lui appartenait n'étant qu'un passeur d'information sur ces genres de phénomènes, en ayant tout au moins ses convictions, une conviction étant quelque chose de personnel. Il pensait, tout comme moi, que l'enquêteur devait-être comme un journaliste d'investigation mais pas forcément d'opinion. Qu'il devait rapporter les faits au plus près de la réalité vécue ou ressentie comme telle, par les témoins, et si possible par les témoins eux-mêmes, sans influence étrangère non vécue. Pour des raisons diverses, il se trouve que les témoins n'ont pas tous la capacité de relater par écrit convenablement ce qu'il leur semble avoir été vécu ou ressenti. L'enquêteur étant alors là pour la dialectique, la rédaction, avec les formulations les plus proches des ressentis, dont des formulations qui doivent toujours avoir leur approbation finale. Il avait conçu un questionnaire afin de faciliter ses enquêtes.

**@Venturini Jean Claude** : Dimanche 5 janvier 2025 à 16h35  
A mon frère et grand ami heureux d'avoir participé à sa quête.

**@Jacques Vallée** : Lundi 6 janvier 2025 à 16h34  
Flamine et moi apprenons cette nouvelle avec une grande tristesse et le sentiment de perdre un grand ami et un compagnon de haute qualité dans des recherches importantes. Nous nous étions revus à Cergy il y a quelques mois, renouvelant nos relations amicales de longue date. Il restera dans nos mémoires comme un homme intègre et un esprit toujours actif, prêt à aider ceux qui cherchent la vérité dans un monde en ébullition... Nos pensées vont à Louise, à toute sa famille et à ses fidèles compagnons de recherche. Nous continuerons son travail.

**@Coatanroc'h Guy** : Lundi 6 janvier 2025 à 20h51  
Oui Jacques. Personnellement j'avais trouvé une *Famille* en Val d'Oise à Cergy en complément de celles d'Albi, Toulouse et Rodez où se trouvaient plus que des Amis. Certains ne sont plus en ce Monde et ne restent que pour les plus proches, Jean Claude Venturini et

Patrice Galacteros. Déjà touché par la disparition de Guy Loterre mon Ami musicien, déboussolé par celle de Georges Metz mon grand frère à qui je rendais visite régulièrement lorsque j'étais en Région Parisienne, je correspondais beaucoup avec Gérard sur de nombreux sujets, pas forcément *ovniesques*, ce qui me laisse un grand vide difficile à combler ! Gilles Lorant aussi subitement disparu, sans nouvelles de lui... mais c'est ainsi car telle est notre condition sur notre Planète.



---oooOooo---

*La Gazette par une représentativité directe et collective, s'est efforcée et s'efforce encore par ce numéro publié par l'intermédiaire d'Ovni Paris, de rendre les choses agréables et non symboliques en ayant la volonté d'être sincère plutôt que de plaire.  
La suite dépend maintenant de ma volonté et de mon état de santé.  
Au prochain numéro, avec plaisir... mais peut-être ?*

